

Sensitives : poème mis au jeu et intention de la poète

Leslie Piché

Numéro 7, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piché, L. (2018). Sensitives : poème mis au jeu et intention de la poète. *Entrevous*, (7), 13–13.

d'où vient
cette vague
tranchante
comme scalpel


ce tremblement
de la moelle
à la caboche

qu'est-ce donc
que cette rumeur messagère
légère ou cruelle
qui court
en aller-retour
et trouve toujours
le chemin de la mémoire

les sens
en tête d'épingle
la vie branchée
sur le 220

par la même porte
entrent passent sortent
douleurs ou caresses

c'est pareil



Propositions

Est-ce possible
de ressentir
brulure et
frisson

inquiétante
l'attente
l'anticipation


tant d'espoir
dans ce peut-être
jeu de hasard
sans fenêtres
le pour, le contre
l'avocat et le démon
paroles d'une chanson

à fleur de peau
l'adrénaline monte
la sentence tombe
c'est l'explosion

de tous mes pores
ma tête, mon cœur, mon corps,
des roses ou une névrose

la décision.

INTENTION DE LA POÈTE • LESLIE PICHÉ



En relisant un manuel de biologie,
je me suis prise au jeu d'interpréter
poétiquement les grands systèmes et principes qui
régulent le corps humain. Dans ce délire anatomique,
mon poème *Sensitives* explore les nerfs.

Mais d'où m'est venue pareille curiosité ?
Quand le diagnostic de sclérose en plaques (SEP)
m'est tombé dessus, j'ai vécu deux années
de flottement professionnel ponctuées d'arrêts
de travail jusqu'à ce que j'aie à abandonner
le métier d'enseignante de français que j'adorais.
Je me suis mise alors à lire de tout et en quantité.
Cette boulimie me donnait l'illusion de tenir en respect
la maladie, mais surtout le désir bien légitime de
sauvegarder mes fonctions cognitives menacées.
Je me sentais à l'abri. Or, il n'en est jamais ainsi,
la SEP demeure chronique, même stabilisée.

Et il s'est produit ceci : la plongée dans l'écriture
de la suite poétique *Délire anatomique* a créé la
distance me permettant d'être hors, désincarnée,
tout en comprenant mieux mes doigts gourds,
les décharges électriques inopinées, ma double
vision occasionnelle et autres symptômes.

Mes synapses ne communiquaient plus
efficacement, mon système nerveux central
n'arrivait plus à orchestrer correctement l'offre
et la demande de mon corps. Mais adviene que
pourra, je reste émerveillée de ce corps complexe
qui, malgré ses ratés, me permet d'écrire
et de partager un peu de mon intériorité.